

En Arabie saoudite, le sabre contre la poésie

Le poète palestinien Ashraf Fayad a été condamné à la décapitation pour « apostasie ». Les exécutions se multiplient, sans émouvoir les Occidentaux. Pour l'écrivain Kamel Daoud, l'Arabie saoudite est pourtant un « Daech qui a réussi ».

Au royaume des Saoud, ce qui fait office de justice a deux faces. Certains tribunaux acceptent les excuses et d'autres estiment qu'accorder le pardon revient au Tout-Puissant. Il y a le tribunal qui condamne l'an dernier le poète palestinien Ashraf Fayad à quatre ans de prison et huit cents coups de fouet. Et une autre cour qui, pour les mêmes faits, l'a condamné mardi dernier à la décapitation.

Le crime d'Ashraf Fayad est, comme pour d'autres ailleurs, de converser au café. En 2013, il se dispute dans un établissement d'Abha, ville du sud-ouest de l'Arabie saoudite. Un homme l'accuse de blasphémer. Il est arrêté. Lors du procès, l'année suivante, est exhumé un recueil de poèmes, rédigé dix ans auparavant. Pour sa défense, l'écrivain nie que les textes en question soient blasphématoires. Il s'excuse. La cour accepte alors de lui épargner la vie.

Coups de fouet, lapidations

Mardi dernier, une autre cour a révisé le jugement. Elle refuse en bloc les excuses, au motif que « le repentir, c'est pour Dieu ». Voilà Ashraf Fayad condamné à la décapitation pour apostasie, en d'autres mots, pour avoir renié l'islam.

En Arabie saoudite, cette histoire n'en est qu'une parmi d'autres. On se rappelle de celle du prix Sakharov pour l'année 2015, Raif Badawi. Ce jeune blogueur a été condamné à un millier de coups de fouet pour blasphème, lui aussi, l'an dernier. « *Un État religieux a pour principale préoccupation de répandre la culture de la mort et de l'ignorance parmi son peuple quand nous avons besoin de modernisation et d'espoir. Les États basés sur une idéologie religieuse n'ont rien à part la peur de Dieu et une incapacité à se confronter au réel.* »

Il y a encore l'histoire d'Ali Al Nimr. À l'âge de seize ans, ce dernier par-



ASHRAF FAYAD. PHOTO DR

ticipé à des manifestations contre le pouvoir, dans le sillage des printemps arabes. Mal lui en a pris. Il a été condamné en septembre dernier à la peine capitale.

En réalité, il n'y a pas que ceux qui critiquent les fondements du pouvoir de la monarchie qui sont dans le viseur. Car il y a d'autres histoires, celles où les pauvres trinquent. Comme celle de cette Sri-Lankaise, partie en Arabie saoudite. Ils sont des milliers, ainsi, à venir du Sri Lanka, des Philippines ou d'ailleurs pour assurer les petits métiers dans ce pays qui vit de la rente pétrolière, sans jamais avoir le droit de pouvoir s'installer de manière pérenne. Cette mère sri-lankaise est domestique. Elle a eu une aventure

adultère avec un autre Sri-Lankais. Pour ce, elle a été condamnée la semaine dernière à la lapidation, à mourir sous les pierres lancées par la foule. Et son compagnon d'infortune recevra, lui, cent coups de fouet, selon le Bureau pour l'emploi à l'étranger de Sri Lanka. Le gouvernement sri-lankais a demandé à l'Arabie saoudite de réviser son jugement. Au total, 151 personnes ont été exécutées depuis le 1^{er} janvier. Avec de tels scores, l'Arabie saoudite est médaille de bronze en termes d'exécutions capitales, derrière la Chine et l'Iran.

Un tel bilan n'empêche pas à la patrie des droits de l'homme, à la République française, d'être devenue le meilleur allié occidental de la monarchie saou-

dienne. Les visites présidentielles ou ministérielles se succèdent au rythme de plusieurs par an sous la présidence Hollande. Mais le choix ne date pas du locataire actuel de l'Élysée. Observant que les États-Unis ont tenté de se défaire de leur dépendance stratégique – sous forme pétrolière – envers l'Arabie saoudite, Paris a fait le choix de remplacer Washington. Pour le meilleur : les affaires. Comme pour le pire : les choix géopolitiques.

Pour se maintenir au pouvoir, la dynastie des Saoud a érigé en dogme le wahhabisme, version rigoriste de l'islam, et le fait appliquer par la lame du sabre. En quelque sorte, écrivait vendredi dans une tribune au *New York Times* l'écrivain algérien Kamel Daoud, « *l'Arabie saoudite est un Daech qui a réussi* », en « *mieux habillé et plus propre* ».

Riyad craint la démocratie

La promotion de l'idéologie conservatrice wahhabite ne s'arrête pas aux frontières. Riyad l'exporte par le biais de donations de riches individus, au Proche-Orient et jusqu'en Afrique. Car ce que craint comme la peste cette monarchie, c'est l'extension de la démocratie dans les pays arabes, qui pourrait menacer son hégémonie dans sa propre maison. C'est ainsi que, lors des printemps arabes, Riyad s'est montré sur la défensive, tout en participant parfois directement à la répression, en envahissant par exemple le Bahreïn en proie à une révolte en 2011. Comme le Qatar, elle a participé à la militarisation de la révolte démocratique des Syriens en 2013, finançant et armant des groupes djihadistes. Un choix qui n'a pas contrarié la diplomatie française et dont on voit le résultat aujourd'hui. Et c'est compter sans les orientations actuelles : Riyad joue la carte communautaire, tentant d'opposer sunnites et chiites dans toute la région. Une stratégie qui a transformé en poudrière l'Irak, la Syrie, et désormais le Yémen qu'elle bombarde. Riyad, un bien triste allié. ●

GAËL DE SANTIS